



SGBV **P.8**
Deux jeunes militantes de la Lucha actives à Idjwi



Election **P.7**
Irène Wasso et Adolphine Byayuwa, les seules dames élues au Sud-Kivu

La liberté de la presse : un droit et non pas un cadeau du politicien

In mémoriam **P.6**

Le Souverain Libre



Un homme vaillant meurt au front

Journal de promotion de la démocratie et de la femme

8 pages - 1000 FC

Du 14 au 27 Janvier 2019 - 23^{ème} année - n°191

Editorial



Luttes en larmes

Le territoire d'Idjwi est sur la sellette depuis une certaine période dans la province du Sud-Kivu. Contrairement aux autres territoires de la province du Sud-Kivu qui se sont contentés de suivre les cérémonies funéraires de Solange Lusiku sur les chaînes de radios et télévisions captées dans leurs contrées respectives, le territoire d'Idjwi a impacté particulièrement cette dure épreuve, et un événement pour la région.

Elle a organisé une journée spéciale dédiée à l'éditrice-directrice du journal le Souverain Libre.

Deux filles, encore mineures, avec le portrait de Solange Lusiku en main, voudraient visiblement revoir cette femme d'exception qui leur est passée à la figure comme un météore et disparaître dans l'espace. Et toujours collées l'une à l'autre, elles avaient le regard dans le vide devant la foule invitée pour rendre des hommages particuliers, trois mois après la disparition de celle qu'on appelait affectueusement «Mère Sol». Elle était, pour elles, non seulement un modèle, mais aussi et surtout une idole qu'elles voudraient à tous points imiter. Elles sont militantes de la Lucha (Lire, à ce sujet, l'article reprenant l'entretien entre Anne et Darius avec ces deux filles déterminées à changer le cours de l'histoire de la Rd Congo). «Le Souverain Libre» voudrait voir ce «Solangettes», qui n'ont pas dit leur dernier mot, continuer par écrit la lutte de leur inspiratrice, comme elles le font déjà en action.

Le rêve de Solange Lusiku a été de voir des filles de cet âge être initiées au combat de la dignité de la femme et de la démocratie à travers les médias. Et ces deux là s'y prêtent à merveille...mais ce combat, comme le voulait Solange, passe par une belle plume!

Une des belles plumes que «Le journal Le Souverain Libre» a perdue... François-Jacques Cirume Lugerero, le Secrétaire de rédaction du Journal Le Souverain Libre...Un journaliste qui a passé toute sa carrière journalistique dans la presse écrite. Il a fait du journal Le Souverain Libre un hebdomadaire du Sud-Kivu avec une bonne écriture et un bon style journalistique. La rédaction de ce journaliste était devenue un réflexe à telle enseigne qu'il ne pouvait même plus chercher des mots ou expressions pour clarifier et rendre l'article potable, il le concevait bien, et comme le disait Nicolas Boileau, «les mots pour le dire venaient aisément». Mais comme la nature humaine est ce qu'elle est, François Cirume sera aussi enlevé au journal LSL. Il n'a pas été malade. Il s'est couché et il s'en est allé au courant du mois de janvier. Un coach et un plaisantin qui a fait plus du bon temps que de la pluie dans les couloirs du journal. Comme un coup de tonnerre, la presse écrite du Sud-Kivu s'est réveillée un jour de ce mois de janvier 2019, les pleurs aux joues : «l'enfant de Papa», comme l'appelait affectueusement son père et comme on savait le taquinait dans le bureau, avait quitté cette terre des hommes.

Malheureusement, la série ne s'est pas arrêtée là. Deux

Suite à la page 2



Deux personnalités clés du JLSL enlevées en 3 mois d'intervalle!

François Cirume est tombé au front

“Le journaliste François Cirume est mort” le mardi 15 janvier. Le mystère est profond, aucun diagnostic de décès n’est établi. Ce fervent journaliste de renom est tombé au front, plongé dans la relecture des articles aux petites heures du matin. Il laisse derrière lui des milliers de publications sur l’actualité provinciale, nationale et internationale.

A 54 ans d’âge, François Cirume Lugerero est parti le mardi 15 janvier 2019 comme il avait vécu. Plongé dans son travail aux environs de 3 heures du matin, cette cheville ouvrière de « Le Souverain libre et l’un des génies de la presse écrite de la Rd Congo s’est écroulée sur sa chaise de bureau à domicile, doigts sur le clavier de son ordinateur. Une mort brusque, inattendue pendant que le journal venait fraîchement de perdre son éditrice-directrice.

Passionné du journalisme d’investigation, Cirume se présente à la fois comme curieux, drôle, agaçant, gentil, fulgurant, élégant, mais toujours charmant. Discret, insondable avec une capacité impressionnante de lecture, une richesse énorme de vocabulaire, Un formidable rédacteur, un infatigable journaliste, un dispensateur de chaleur humaine selon certains témoignages de ses pairs. “Juste quelqu’un de vraiment bien” en témoigne un lecteur du Journal le Souverain libre.

Qui est François Cirume ?

Ce natif de l’hôpital général de Katana est fils du médecin pédiatre Alois Cirume Mudukwe et de ma-

man Bernadette Nkinzo Nsimisa. François Cirume Lugerero est célibataire mais père d’un jeune fils.

Né le 11 mai 1964, il a commencé ses études à l’école primaire complexe scolaire du Mont Amba à Kinshasa et les termine à l’école belge Reine Fabiola à Kananga dans la province du Kasai Occidental. De 1976 à 1983, il fait ses humanités tour à tour à l’institut Kananga 1 et au complexe scolaire de l’université de Kisangani où il obtient le titre de diplôme d’Etat en option biochimie. Il s’inscrit à l’université de Kisangani où il décroche un diplôme en sociologie générale en 1989.

Plein d’ambition, de 1991 à 1994 François Cirume se lance dans l’en-

seignement et dispense le cours de français à l’institut Muludiki dans la commune de Masina, ensuite au complexe scolaire Young Leader’s School dans la commune de Ndjili à Kinshasa.

En 1994, il abandonne la craie, se lance dans le journalisme et preste comme reporter à l’hebdomadaire “Demain le Congo” jusqu’en 1996. Une année plus tard, il est embauché par l’Université du Kasai où il offre ses services comme secrétaire de direction près du Recteur durant deux ans. Il aborde en 1998 l’Alliance Franco-Congolaise de Kananga et chapeaute le département de l’informatique avec succès.

Gardant la plume du journaliste dans ses veines, il revient dans la presse écrite de 2000 à sa mort. François aura été tour à tour secrétaire de rédaction dans le bi-hebdomadaire Numerica, l’hebdomadaire Le soleil, le quotidien l’Avenir, le bimensuel Le Relais, l’hebdomadaire l’Ouragan de Kinshasa. De retour dans sa province natale du Sud-Kivu en 2007, Il preste durant trois ans au mensuel “Congo Intercontacts Business”.

De 2011 à sa mort, Cirume intègre le journal le Souverain Libre, un journal indépendant dans la ville de Bukavu et fait de sa mission une passion de sa vie, en devient secrétaire de rédaction du Journal le Souverain libre jusqu’à sa mort dans les premières heures de mardi 15 janvier 2019 sur sa table de bureau à son domicile.

François Cirume Lugerero, le Journal le Souverain libre et le monde des médias du Congo ne l’oublieront jamais.

● Pacifique Muliri



François Cirume supervisait l’équipe rédactionnelle du JLSL.

Luttes en larmes

autres hommes des médias, et non de moindre au Sud-Kivu ont également tiré leur révérence au courant de ce mois de janvier 2019. Un mois des héros congolais, mais également, mois des sanglots pour les “chevaliers des micros et des caméras”. Deux responsables et hauts cadres de la Rtnk Bukavu ont été emportés par la maladie. Adolphe Fazili wa Lutala, responsable du service commercial et marketing ainsi que Noël Bashige, Sous-Directeur de service des Informations de la Rtnk ont été tour

à tour enterrés aux cimetières de la Ruzizi. Notons que Noël Bashige était déjà devenu Directeur full de la Rtnk Maniema et séjournait comme tel dans la ville de Kindu, avant que la maladie ne l’amène à Goma pour des soins et l’emporte du même coup.

En octobre 2018 donc, une femme chevronnée, l’unique qui dirigeait une presse écrite la plus régulièrement en province et la plus incisive vis-à-vis des institutions nous a quittés au moment où la province avait encore besoin

de sa plume. Une voix, parmi les plus prépondérantes de la ville, s’est ainsi éteinte. En janvier 2019, quatre journalistes très connus s’en vont coup sur coup dans la ville de Bukavu. C’est interpellant. Il y a donc un message transmis dans le monde de la presse.

Des philosophes «bantouïstes» devraient y trouver une interprétation, car cette succession de décès est loin d’être un fait bénin.

Mais, nous pensons que le travail de dénonciation effectué par la presse est loin de se terminer dans

ce pays où tout est combine, cabale, coups bas, peau de banane et bâtons dans les roues, bref dans une société où les membres se comportent comme dans un panier à crabes, le travail de dénonciation reste le plus grand défi pour la presse. Malgré les larmes, la lutte doit se poursuivre.

● La Rédaction

Une messe de suffrage en hommage d'une chevalière de la plume

La population d'Idjwi à Kashofu par le biais de son vicaire et conseiller résident des écoles conventionnées catholiques, l'Abbé Hamuli Ngabo Kizitocélébrent le 5 janvier 2019 à Kashofu, afin de rendre hommage à la chevalière de la plume, Solange Lusiku.

Déjà en début des heures d'après-midi, la paroisse Sainte Marie-Médiatrice de Kashofu reçoit un grand monde pour participer à une messe dite par les abbés responsables de cette paroisse. Il s'agit du vicaire, Abbé Kizito et du curé de la paroisse l'abbé Emmanuel Cimanuka Mufungizi.

Dans un climat de recueillement, les chrétiens ayant connue la défunte, la délégation composée de son époux, de son plus grand garçon et quelques membres et amis de la famille, ainsi que la famille professionnelle du journal Le Souverain Libre rehaussent de leur présence à cette cérémonie.

Dans son homélie, le célébrant, l'abbé Hamuli évoque la passion de Solange Lusiku dans le monde de la presse. Elle fut, dit-il, une créature rare et le peuple congolais avait encore besoin de cette dame de fer. *“La vie de l'Edictrice du Journal Le Souverain Libre a été consentie et sacrifier pour l'avènement de la bonne gouvernance”*. Pour le

célébrant, Solange a fait son temps pour avoir fini sa mission en valorisant et en donnant une importance capitale à la presse écrite. Pour lui, elle mérite réellement une couronne de gloire. Il dit encore ce qui suit : *“Solange a été une servante bonne et une servante fidèle dans l'accomplissement de son devoir. Elle a été fidèle dans la prise de la conscience professionnelle, fidèle dans la mission de prophétesse pour éveiller les cœurs endormis, pour réveiller les esprits somnolants. Aujourd'hui que s'ouvre le ciel pour toi, entre dans la joie que te donnes ton Seigneur par la couronne de gloire, ces hommages, tu les mérites, repose-toi en paix”*. Explique-t-il

Le conseiller résident des écoles conventionnées catholiques poursuit en insistant sur la tristesse qu'a connue tout un chacun à l'annonce de la mort de Solange. Néanmoins, elle existe toujours à travers sa famille biologique, ses réalisations à travers Le Journal le Souverain Libre, ses œuvres, ces cris pour la



Les membres des familles biologique et professionnelle devant l'autel

justice, ces cris pour la vérité et ces cris pour la dignité humaine.

Ainsi, que l'histoire, alors, n'oublie jamais que la province du Sud-Kivu avait eu une fille digne, une fille de la Rd Congo, une fille de la belle Afrique. Une qui a osé courageusement faire ce que beaucoup n'ont pas pu oser, faire ce que des millions et des millions d'Africains n'ont pas tenté.

C'est à elle de dire et de mourir pour la vérité, dénoncé l'injustice, l'oppression, le mal, le péché.

À la fin de son homélie, le prêtre recommande aux fidèles participants au culte d'hommages de prendre pour exemple cette vaillante femme qui a su impressionner le monde par sa bravoure

et sa détermination à ne jamais encourager les antivaleurs, plutôt les combattre pour un monde meilleur, un monde plus juste.

Une série de témoignages se fait tour à tour par les membres de la délégation venue de Bukavu. Tous à l'unanimité louent la grandeur de cette grande dame au cœur dénéreux et rempli d'un dynamisme incommensurable.

C'est avec une note de satisfaction qu'un repas fraternel est partagé avec toute personne ayant rehaussé de sa présence à la cérémonie eucharistique d'hommages.

• Darius Kitoka et Anne Mushigo

Idjwi

Deux jeunes militantes actives de la Lucha

Deux filles de 13 et 17 ans, originaires du territoire d'Idjwi, sont hermétiquement engagées dans la lutte pour le changement, «Lucha». Elles bravent la peur, affrontent les forces de l'ordre pour changer le Congo. Deux interviews...

Binja Yalala Happy, BYH, âgée de 13 ans, encore une enfant, habitante du territoire d'Idjwi ressent des douleurs musculaires, des myalgies chaque fois qu'elle regarde la misère de ses parents. Elle s'est résolument lancée dans la lutte. Elève en troisième

année commerciale de gestion à Kashafu, Binja ne reculera pas, elle affrontera toute autorité au service de la misère de Congolais.

Journal le Souverain Libre, JLSL : *Mademoiselle Binja, qu'est ce qui t'a poussé à entrer dans ce mouvement ?*

Binja Yalala Happy : Ce qui

m'a motivée dans cette lutte, c'est la révolte. Mon peuple endure tant d'humiliations que je trouve vraiment insupportables. Alors je me suis décidée d'aller combattre auprès des jeunes démocrates congolais contre les antivaleurs qui rongent la République Démocratique du Congo. Il s'agit des maux telles que la corruption, les assassinats, le manque d'argent pour payer la prime à nos enseignants, pas d'eau potable, pas de route, pas d'hôpital, et autres. Consciente de cela, je fais, je cherche à voir un Congo nouveau par la lutte, malgré les différentes menaces.

JLSL : *Te sens-tu forte dans cette lutte ?*

BYH : Bien entendu. Je dois préciser que personne ne m'a forcée à y entrer. Je n'aurais pas de repos tant que je ne verrai pas mon pays le Congo se transformer positivement. Je refuse la dictature. Tout ce que nous cherchons, nous devons l'avoir.

JLSL : *Tes parents t'encouragent-ils dans cette démarche ?*

BYH : M'encourager ? Pas du tout. Par contre, ils disent que je vais mourir, si je continue dans cette lutte, et donc, ils me demandent d'abandonner et croient que cette démarche n'est pas faite pour les enfants.

JLSL : *Et si on te disait d'abandonner ce combat et de fuir pour aller plus loin, car tu n'as pas*
Suite à la page 8

Revue de presse aux auréoles d'hommages à Solange Lusiku

Spéciaux hommages à Solange Lusiku dans une spéciale Revue de presse à Idjwi. Une messe d'action de grâce, des poèmes, des témoignages ponctuent les émotions et pleurs relatives à la disparition de l'éditrice du JLSL.

Le samedi 5 janvier 2019, la salle Lyadunga de la paroisse catholique de Kashofu est pleine à craquer par la présence des participants à la revue de presse.

Dans la première partie de la revue de presse participative, le mot introductif du modérateur de l'activité, l'abbé Amuli Kizito Ngabo, Conseiller résident des écoles conventionnées Catholiques d'Idjwi, évoque la voix métallique, spéciale et particulière de Solange Lusiku. Celle-ci ayant franchi les cœurs et les murs de la séparation, comme si s'était encore au-

jourd'hui.

Ainsi les participants à cette revue de presse ont le plaisir d'accueillir la famille biologique de l'illustre disparue, la famille Dieu-donné Kaluka Boroto et la famille professionnelle en délégation, Le Journal le Souverain Libre. Après une brève présentation de tout un chacun, se suivit l'analyse de l'actualité publiée dans le Journal. La question des élections sur le nouveau président de la Rd Congo attire beaucoup l'attention.

La deuxième partie de l'activité se clôture par les hommages rendus à l'éditrice-directrice du journal Le



La Revue de presse participative à Idjwi Kashofu. Abbé Kizito honore Solange.

Souverain Libre. Tour à tour des éloges sont prononcés pour cette vaillante femme de la presse écrite qui a su valoriser et donner le goût de la lecture en province du Sud-Kivu. Entre autres témoignages, figurent celle de l'abbé Kizito et celui

de Mwishia Sanvura Lydie, élève à l'Institut Kashofu en 5e Humanité Pédagogique. Elle déclame une prose poétique issue de la plume de l'Abbé Kizito.

En voici l'intégralité.

“Nos cœurs bondissaient de joie”

Chère maman Solange, à peine que nous te connaissons, et tu nous as quitté. A peine que nous t'avons rencontrée, et tu as disparu de nos yeux. Chaque fois quand nous te voyions venir parmi nous, nos cœurs bondissaient de joie car tu venais pour nous instruire, nous former et nous informer. Nous t'écoutions respectivement quand ta voix souveraine nous parlait du contenu du Souverain Libre. Nous te disons infiniment merci pour tout ce que tu as été pour nous. Tu as été la voix des pauvres humiliés, tu as été la Souveraine mère des congolais sans défense et sans protecteur. Ton Journal le Souverain Libre nous a réveillé de nos profonds sommeils. C'est avec plaisir que nous y lisons même les réalités de chez nous à Idjwi, les événements qui se passent parmi nous et sous nos yeux. A cause de toi, Idjwi n'est plus oublié, Idjwi n'est pas enclavée, c'est devenu une île ouverte et connue par tout le monde.

Merci pour ta générosité et ton courage. Merci d'avoir encouragé notre collègue et compagne de lutte Binja Yalala Happy tous les autres militants des droits de l'homme qui étaient malmenés par les forces obscures. Mon orgueil c'est de t'avoir connu, rencontré et touché. Tu resteras gravé dans nos cœurs. Nous ne t'oublierons jamais. Nous te promettons de poursuivre le combat de la dignité, de la liberté, et de la justice, et cela avec le même courage et la même ardeur que vous aviez. Maman Solange, repose toi en paix au près du Père Céleste.

Que vive le Journal le Souverain Libre,
Que vive le combat pour la dignité de la femme
Que vive la République Démocratique du Congo
Que vive à jamais Maman Solange toujours parmi nous.
Mwishia Sanvura Lydie

Précaire et précoce, notre vie s'en va comme du vent. La vie se dessèche comme l'herbe. Elle se fane comme la fleur, elle passe comme la rivière. La nouvelle de ta mort Ô Solange nous surprend comme la foudre. Le doute mérité nous gagne. Tu n'es pas morte. Tu ne peux pas mourir. Cette voix angélique qui transperçait la nuit noire, cette plume qui gravait sur les pages du journal le Souverain Libre, le destin d'un peuple, d'une nation restera t-elle suspendue ? Non nous n'y croyons pas. Et pourtant c'est vrai. Egide du Journal le Souverain Libre nous confirme « Da Solange n'est plus ». Anne Mushigo du Journal le Souve-

rain nous redit : Cher Abbé Kizito, Da Solange nous a quitté ». Comme cette vie nous trahit, comme elle se dissipe, comme la brume du matin, cette vie n'est qu'un don reçu de Dieu et reprise par lui quand il veut. Et Andre Chenier dira :

Avant le soir, j'ai fini ma journée.

A peine ouverte au jour, ma rose se dessèche

La vie est bien pour moi des volages douceurs, je les goutais à peine et voila que je meurs.

Oui Solange est parti sitôt.

Portée par le sens du devoir, la conscience professionnelle et l'amour de la patrie, tu as risqué plusieurs fois ta vie pour plaider la cause des opprimés et des oubliés. Nos cœurs saignent, nos yeux ne tarissent pas des larmes, et nos mains levées vers le Père Céleste nous implorons sa pitié.

Oui Solange, entre dans la joie de ton maître, celui que tu as servi courageusement et vaillamment sur cette terre des hommes. Bouillonnantes sont nos larmes, mais nos cœurs remplis d'Espérance, car bien que morte tu es présente parmi nous.

Tu es donc l'immortelle.

Cette voix qui continue à percer les forêts et des savanes, montagnes, colline et volées, retentit de partout liberté, justice.

Ton combat pour la vérité, était un combat sans merci. Oui, il portera du fruit, tôt ou tard, il sera couronné de victoire et ton nom sera auréolé pour le sacrifice de ta vie consenti pour l'honneur du peuple et de la nation.

Laisse que s'ouvre le ciel pour toi chère Solange, toi qui dès ici bas nous a donné tant de joie et plaisir pour la vie reçue et la vie donnée. Que les cœurs des fils et filles de la famille du Journal le Souverain Libre soient consolés,

Que la famille Boroto se sente accompagnée et soutenue par nous tous.

Que cette unité et solidarité soient les mains qui essuient nos larmes et nous tiennent à immortaliser notre chère SOLANGE LUSIKU la brave, l'intrépide, la vaillante fille du Kivu.

Adieu Chère SOLANGE et paix à ton âme

Abbé Hamuli Ngabo Kisito

La culture de la lecture a fait de lui un grand !

Feu François-Jacques Cirume Lugerero était un grand leader dans le monde de la lecture et des belles lettres. Un témoignage donné après avoir passé plus de six ans à ses côtés.

François a pratiqué avec zèle le journalisme. La raison est simple : il faisait de la lecture ainsi que de la littérature sa nourriture quotidienne. Il a pu écrire son histoire à travers la plume indépendante dont il a adopté pendant un bon moment au sein de la rédaction du Journal indépendant Le Souverain Libre édité à Bukavu.

Il est arrivé au Souverain il y a plus de six ans, au moment où Solange Lusiku, pionnière de la presse libre et indépendante au Sud Kivu, dans un contexte de guerre, de conflit et de violence est tourmentée sur le choix d'un secrétaire de rédaction non inféodé qui fait de la ligne éditoriale du Souverain son cheval de bataille.

"Lutter contre la rumeur et la désinformation" a été un de grands défis de l'éditrice du tabloïd le Souverain libre. Ainsi, il fallait trouver une plume qui respecte l'éthique et la déontologie journalistique. Pour ce poste, l'oiseau rare est François Cirume Lugerero.

Engagé après un test, Cirume devient secrétaire de rédaction

Un test est organisé et auquel différents services prennent part au sein du Journal. La composition du jury se retrouve en face d'un génie. La quarantaine d'âge est non seulement informé de l'actualité au quotidien mais, a, la culture générale dans sa tête. Sa plume intéresse plus d'un après l'expérience récoltée dans certains médias kinoïsi.

Le contexte est dessiné de façon dont il n'est pas aisé dans les sociétés de vieilles traditions démocratiques, de concilier de façon satisfaisante la liberté de la presse et la responsabilité que peut jouer et encourir les professionnels de l'information dans l'exercice de cette liberté. François-Jacques s'en sort mais présente quelques lacunes que seule une plume indépendante peut annoncer. Découvrez-les dans les conclusions de ce témoignage relatif à la vie professionnelle d'un apôtre de Lusiku Nsimire.

Une mémoire très développée de François Jacques

Tout être humain peut parler,

écrire et imprimer librement. Comme sa cheffe, Cirume n'avait pas une langue de bois. Parmi les droits que reconnaissait le confrère même en plein sommeil, était la libre communication des pensées et des opinions.

La liberté de la presse reste pour Le Souverain Libre, l'un des principes fondamentaux des systèmes démocratiques qui repose sur la liberté d'opinion et la liberté d'expression. Ainsi, tous les articles étaient lus et enrichis par la plume de toute l'équipe mais spécialement de celle de Lugerero.

"Le nombre d'amis de François correspondait à la date d'anniversaire de chacun d'entre eux. Et chaque fois, il proposait (à moi essentiellement), de souhaiter un joyeux anniversaire même à quelqu'un que je méconnaissais".

Il répétait plusieurs fois le nom de Théo Ngwabije Kasi directeur de l'Inss, Wivine Moleka, Marcellin Cishambo, Louis Muderwa, Mwami Désiré Kabare, Jonico Olovide, Janet Kabila, Pascal Rukengwa, Gilbert de Namango, Mugisho son petit-frère, Matthieu du Collège, Déo Basalira, chef Ngerere, etc. Etonnement, il avait dans son carnet d'adresses des contacts téléphoniques non seulement de plusieurs personnages politiques mais aussi des acteurs culturels et économiques en RDC.

Peu de confrères bienveillants, on en trouve moins au Sud-Kivu



François Cirume, Claudine Kitumaini et Darius Kitoka



François Cirume en pleine concentration dans la salle de rédaction

Ce n'était pas le cas pour notre confrère. Il faisait sien le problème de tout le monde. Dans des mauvaises comme de bonnes circonstances, il était souriant et compatissant avec tout le monde, spécialement avec les femmes.

François cotisait à chaque fois que le besoin se présentait. Il était chaque fois premier à commander sa carte de presse nationale et premier à s'acquitter de certains devoirs professionnels. "Cirume que j'appelais François-Jacques était trop fier de moi. J'ignore la raison principale mais j'estime toutefois que ma façon de vivre et celle d'être lui plaisaient".

Chaque fois que je voyageais pour une mission à Kinshasa, au Kasai ou à Kisangani, François me recommandait de voir un de ses amis. Il me proposait même des numéros de téléphone de certains taximen qui faciliteraient, une fois sur place, mon déplacement de l'aéroport jusqu'en ville. Il modulait à sa guise la langue de Molière mais avait du mal à s'exprimer de manière pédagogique devant la masse. Cela lui arrivait surtout lors des formations et revues de presse participatives.

L'autre face de la médaille, c'est Cirume

"Aïmons-nous vivants", est devenu une devise utilisée par nombre d'habitants de Bukavu qui n'aiment pas l'hypocrisie. Cela s'explique par le fait que du vivant de quelqu'un, plusieurs personnes ne trouvent pas le temps de complimenter, de louer ou tout simplement de dire à l'autre des pensées sincères.

Par exemple, Cirume n'hésitait pas de dire à Daniella qu'elle était belle. Il proposait le mariage à d'autres filles célibataires au sein de la rédaction. Chaque matin, il se rappelait qu'il rêvait d'avoir épousé Claudine. Et quand il chantait la chanson de Céline Dion, ses larmes coulaient. "Cette chanson me rappelle Kabibi, ma femme", disait-il avec un ton de regret. Non sans peine, je le disais de son vivant et après sa mort je le répète pour que nous puissions tous changer ces comportements malhonnêtes.

Chaque être vivant a une force et une faiblesse. Fort heureusement, le côté positif l'emporte toujours sur le négatif. Un constat assez étonnant, pousse cependant à la réflexion. Pourquoi après le décès d'un être cher ou pas, tout le monde ne parle que du bien de lui ? François-Jacques, parmi ses habitudes prenait un verre de trop. De l'alcool à forte dose quelques fois. Cette situation impactait en certains moments sur sa santé ainsi qu'à sa régularité au travail. Mais, cet état des choses était à la base de cette force reconnue à l'équipe. Toute chose restant égale par ailleurs, son courage à lire et à écrire m'inspire. Il reste tout de même un prototype sur le plan journalistique. Paix à son âme !

Un homme vaillant meurt au front

Après la mort de l'éditrice du journal le souverain libre, feu Solange Lusiku, nous sommes resté comme des orphelins, nous nous avons demandé qui va encore continuer son combat, celui de promouvoir la femme et la démocratie. Mais vous, François, vous vous êtes montré un homme fort et courageux pour continuer sa lutte. Mais comme nous tous nous sommes de passagers, vous aussi vous nous quittez. A qui vous nous laissez ? Que va être notre maison le souverain ? Qui va encore continuer vos combats ?

Notre premier jour au journal Le Souverain Libre, c'est vous François qui nous avez accueilli et nous avez guidé. Vous nous conseillez toujours de laisser les distractions inutiles, mais plutôt de se focaliser au travail et d'avoir l'habitude de lire. Il y a un secret que vous m'avez dit : « le travail assure l'indépendance ». Car vous n'aimez pas des distractions, mais vous vous focalisez toujours au travail et vous êtes même mort en



travaillant.

Pour le numéro spécial Solange, on avait écrit le trois de Solange et encore trois mois après qu'elle nous quitte, soit du mois d'octobre 2018 en janvier 2019, vous aussi

vous nous abandonnez. Ce chiffre 3 aurait un agenda caché pour le journal. Que ce chiffre 3 soit pour vous les trois jours que notre Seigneur Jésus Christ avait promis aux juifs qu'il va construire un

temple qui avait pris 40 ans pour qu'il soit achevé. En plus de cela, qu'il soit encore les trois autres jours que Jésus avait passé dans le tombeau après sa mort. Enfin que ça soit pour vous les trois personnes de la sainte trinité.

Nos yeux pleins de larmes, nous manquons même le mot à dire parce que vous étiez très cher pour moi et pour tous les membres du journal le souverain libre, parce que vous allez nous manquer beaucoup. Même si je ne vous verrai plus, mais vous serez toujours gravé dans ma mémoire, je ne vous oublierai jamais. J'espère qu'un jour nous nous verrons dans le royaume du très haut, auprès de notre grand père Abraham. Que la terre de nos ancêtres vous soit douce.

Nous vous promettons que nous allons nous battre corps et âme pour continuer vos combats et faire avancer notre maison Le Souverain Libre.

● Claude Musengero
Journaliste stagiaire

Que ton absence se ressente dans la rédaction

Néophyte dans la presse, je suis très ému et ressens le devoir de rendre un témoignage posthume au secrétaire de rédaction de Le Souverain Libre, François Cirume, avec qui je partage les derniers moments de sa vie. Il est parti trop tôt alors que j'avais besoin de son encadrement pour me lancer convenablement dans cette noble métier.

Dès mes premiers jours de stage, je m'apercevais combien ce grand chevalier de la plume était la cheville ouvrière du journal. Tous les papiers passaient par lui pour un capital et dernier coup de main. Je n'ai pas eu la chance de lui en soumettre beaucoup.

La cinquantaine révolue, teint sombre, François enfourchait ses lunettes sur l'arrête du nez et se



concentrait sur les papiers. Il interpellait les journalistes sur des compléments d'informations et

des fautes ou tournures de français. Il leur donnait des observations constructives. Bref, il devenait pour moi un guide, un instructeur, un prototype du professionnel des médias, un ami, un papa ... « Jeune homme, que ta présence dans une rédaction ne te fasse pas remarquer mais que ton absence s'y fasse ressentir », m'encourageait François Cirume qui renforçait ainsi mon goût d'embrasser le métier.

Comme tout bon journaliste, ce doyen conjugait ses trois B en dehors de la rédaction. Il blaguait beaucoup, buvait beaucoup et baissait beaucoup sa cigarette. Après tout, l'homme n'est ni ange ni bête ...

● Thierry Salumu
Journaliste stagiaire

Le Souverain Libre www.lesouverainlibre.info

Vous qui aimez et aimeriez recevoir régulièrement "Le Souverain Libre", abonnez-vous. C'est une opportunité pour soutenir votre tabloïd.

Nous sommes une presse qui nourrit l'ambition de servir toute la population de la sous-région des Grands Lacs africains en une "full option" (presse écrite, presse en ligne, presse audio-visuelle, imprimerie,...), en toute indépendance et en pratiquant avec discernement la critique sérieuse, rigoureuse et sans relâche. Nous voulons nous imposer des exégèses progressistes, humanistes, droites et sans complaisance. Nous n'avons pas d'autres capitaux

en dehors de nos ressources humaines et de vous, nos abonnés – ou ceux qui désirent le devenir.

La presse libre et non inféodée au Kivu et dans toute la sous-région des Grands Lacs ne dépend que de vous. Nous vous garantissons que chez "Le Souverain Libre", votre abonnement fera la différence.

Devenez réellement indépendant en lisant "Le Souverain Libre." Soyez réaliste en exigeant l'impossible avec votre FULL MEDIA.

Irène Wasso et Adolphine Byayuwa, les seules dames élues au Sud-Kivu

La publication des résultats provisoires à la députation nationale dans la province du Sud Kivu vient de faire couler beaucoup d'encre et de salive aux organisations de défense des droits de la femme et autres composantes féminines de la société civile locale. Deux femmes ont réussi à traverser les mailles électorales en décrochant un siège sur les 32 sièges à la province à l'assemblée nationale.

La représentativité féminine est ainsi estimée à 6,4 %, le taux le plus bas que la province n'avait jamais enregistrée en termes du genre dans le chef des élus nationaux. La publication des résultats provisoires de l'élection législative nationale a été perçue comme un aveu d'échec, une bombe destructrice de toute la dynamique formée par les organisations féminines pour accompagner les dames à gagner les élections. Des moyens insuffisants pour la campagne

La directrice de l'Association des femmes des médias (Afem), Douce Namwezi, avait déjà exprimé ses craintes quant au fait que plusieurs femmes n'avaient pas des moyens suffisants pour battre campagne. L'organisation Caucus des femmes ne s'est pas empêché, durant des semaines, de réaliser des séances de sensibilisation pour définir

d'autres stratégies pouvant palier au fait que les femmes n'avaient pas assez d'argent pour la campagne.

Pourtant, partant de la campagne Zéro élu réélu, la femme s'était donné beaucoup d'arguments pour haranguer les foules et présenter des nouvelles idées sur l'émergence du pays et leurs rôles dans le développement futur du pays.

Derrière un grand homme une grande femme

Peu des choses sont officiellement connues sur cette femme leader du Sud-Kivu. Docteur Irène Wasso Wabiwa a réussi à mener une grande campagne promettant des efforts fournis sur le plan social avec un tonus sur les projets de développement dans son Mwenga natal. Derrière un grand homme se cache toujours une grande dame, dit-on. Irène Wasso se conforme à



Dr Irène Wasso, l'épouse de directeur de cabinet de l'ancien président de la république Joseph Kabila

cet adage. Son mari Néhémie Mwilanya Wilondja, directeur de cabinet du président Joseph Kabila, en est ressorti plus puissant que jamais, y gagnant même le surnom de « vice-président » au cours des dernières heures de Kabila à la magistrature suprême.

Ceux qui ont eu à côtoyer Néhémie Mwilanya le décrivent comme un homme austère et froid, mais jamais désobligeant. « Il a une âme d'État », renchérit l'un de ses anciens assistants.

C'est parallèle à son épouse, Irène

Wasso-Wabiwa, qui une fois hissée à la tête de l'Alliance des femmes du Grand Kivu, est parvenu à baliser également le terrain.

Problème: le nom de cette dernière, directrice d'une société de consulting enregistrée au Royaume-Uni en 2011 mais en cours de radiation, apparaît dans un « contrat de collaboration » passé entre la Coopération minière pour la reconstruction de Fizi (Comiref), dont elle est présidente, et Kun Hou Mining, une entreprise chinoise soupçonnée d'entretenir des liens avec une milice active dans le Sud-Kivu.

Victorieuse après une lutte de longue haleine

Entretiens, Adolphine Byayuwa Muley est passée finalement députée nationale au compte du parti RRC dans la circonscription de Kalehe après une lutte de longue haleine. Elle avait échoué aux élections de 2006 et 2011.

Adolphine Byayuwa est née à Bunyakiri en territoire de Kalehe, d'une famille dont les racines sont partiellement de la communauté pygmée twa. De fil en aiguille, elle va créer en 2000 l'association dénommée Union pour l'émancipation de la femme autochtone. Depuis 2006, elle s'est engagée dans la politique et exercera longtemps les fonctions de ministre au sein du gouvernement provincial du Sud-Kivu. C'est une grande activiste de défense des droits de la femme surtout autochtone, une protectrice des forêts, une militante de la lutte contre le changement climatique.

● Pacifique Muliri



Adolphine Byayuwa, une vieille louve de la politique

Suite de la page 3

Deux jeunes militantes actives de la Lucha

encore l'âge d'endurer les souffrances que peuvent te réserver les gens que tu combats.

BYH : Moi ? Jamais. La lutte c'est dans le sang et non ailleurs... et ce n'est pas une complaisance. Je n'ai pas peur d'être arrêtée, car je l'ai été. J'ai été enchaînée, mais cela n'a fait que redoubler ma détermination pour ce mouvement. Par contre, j'invite d'autres jeunes, comme moi, à se joindre à nous dans la lutte pour un Congo meilleur, et je sais qu'ensemble, nous pouvons ».

Mwisha Sanvura Lydie, MSL, âgée de 17 ans, élève en cinquième année des humanités pédagogiques est prête à lutter pour que les violences cessent en République Démocratique du Congo et que chacun bénéficie de ses droits. Très décisive et militante, elle se dit capable de tout supporter quel que soit le supplice. Pour Lydie, l'avenir des Congolais doit être meilleur.

JLSL : Est-tu depuis combien de temps que tu es dans ce mouvement ?

MSL : Je suis dans la Lucha depuis deux ans.

JLSL : Pourquoi tu donnes autant d'importance à ce mouvement ?

MSL : Pour une simple raison que ma compagne de lutte Happy, lutter contre les antivaleurs au Congo tellement que notre pays est trop menacé. On n'a pas la vie normale comme d'autres personnes. Plusieurs problèmes nous rongent comme Des massacres perpétrés au Nord-Est de notre pays, les enfants qui payent la prime à leurs éducateurs, des souffrances énormes.... D'autres difficultés sont telles que les violences contre l'humanité et les violences exagérées chez les femmes dont le viol, la violence, la négligence, le rejet, la corvée, l'héritage dont elles sont privé, etc. Il y en a beaucoup.

JLSL : Tu es encore jeune Lydie pour cette lutte.

MSL : Effectivement, c'est parce que je le suis que je me suis lancée dans ce mouvement pour le changement. Je me dis qu'il faut croquer l'os tant qu'on a encore des dents. Je dois me battre comme je suis encore jeune parce qu'en étant vieille, je n'aurai pas la force de lutter. Je dois utiliser la vigueur que le Bon Dieu m'a donnée pour changer notre société.



Deux jeunes filles de la Lucha qui rêvent de faire Solange Lusiku leur référence.

JLSL : Et la prison ? Tu n'y penses pas ? Ne te fait-elle pas peur ?

MSL : Oh ça ? Elle ne me fait pas peur du tout. Vous savez pourquoi ? Maintenant là même, je suis en prison, car je ne jouis pas de tous mes droits.

JLSL : Ne penses-tu pas à la prudence ? Et s'il t'arrivait quelque chose de pas très bon ?

MSL : Si vous pensez à la mort, eh bien, moi, je suis prête à mourir parce "qu'en présence de la mort, moi je ne suis pas là et en ma présence, la mort n'est pas là, si c'est la mort, je suis déjà préparée". Je sais que celui qui cherche trouve. Et donc si le changement intervient dans mon pays, alors je supporterai également toutes les conséquences qui peuvent arriver. C'est la raison pour laquelle je dois supporter tout ce qui m'arrive présentement.

JLSL : Que disent tes parents ? Ils sont d'accord avec toi ?

MSL : Eux ? surtout pas. Ils ne me soutiennent nullement. Je dois fournir un grand effort pour préparer mon avenir quel que soit le manque de volonté des parents. Chacun est responsable de lui-même. Je ne sais pas ce qu'ils avaient fait dans leur jeunesse.

Ils ne doivent pas briser mon rêve parce qu'ils ont peur pour moi. Je suis déterminée à avancer même sans eux. Raison pour laquelle j'invite les jeunes comme moi à militer contre ses antivaleurs pour préparer l'avenir de nos enfants. Aussi chaque personne est responsable de soi-même. Et donc celui qui a deux yeux doit voir le mal, et si on ne voit pas le mal, ce qu'on n'a pas vraiment d'yeux. J'invite par la même occasion, tout jeune qui pense que ces droits sont bafoués, qu'il milite avec moi.

JLSL : Comment la lutte se fait-elle ?

MSL : Elle se fait de différentes manières à savoir dénoncer le mal, faire les travaux communautaires, etc.

JLSL : Reçois-tu une petite prime à chacune de tes actions ?

MSL : Pas du tout et je n'y compte pas. L'essentiel pour moi, c'est de voir mon pays devenir grand sur tous les aspects, le reste je n'ai rien à y faire». Mon salaire dans la lutte c'est quand je revendique et j'obtiens gain de cause. Par exemple, si l'on est contre les frais illégaux et que désormais aucun élève n'en paie, c'est ça mon salaire.

● Anne Mushigo et Darius Kitoka



Les deux filles rêvent de faire un jour comme Solange Lusiku.

Le Souverain

Le Souverain Libre www.lesouverain-libre.info

Ce journal est réalisé avec le soutien de:

Autorisation de parution
041/SGC/0001/93
Tel : (+243) 99 38 58 984
souverainjournal@yahoo.fr

Editrice responsable
Solange Lusiku Nsimire
+243 840677865

Rédacteur en chef
Darius Kitoka +243994054796,

Secrétaire de Rédaction
Dieudonné Malekera
Journalistes
Pacifique Muliri
Sylvain-Dominique Akilimali
Christian Kika
Claudine Kitumaini
Egide Kitumaini

Administrateur Financier
François-Xavier Kasilembo
Comptable
Aubert Mukinzi
Photographe
Djafari Amza
Marketeuse
Anne Mushigo
+243 99 86 60 569
Maquettiste
Fiston Wilondja

